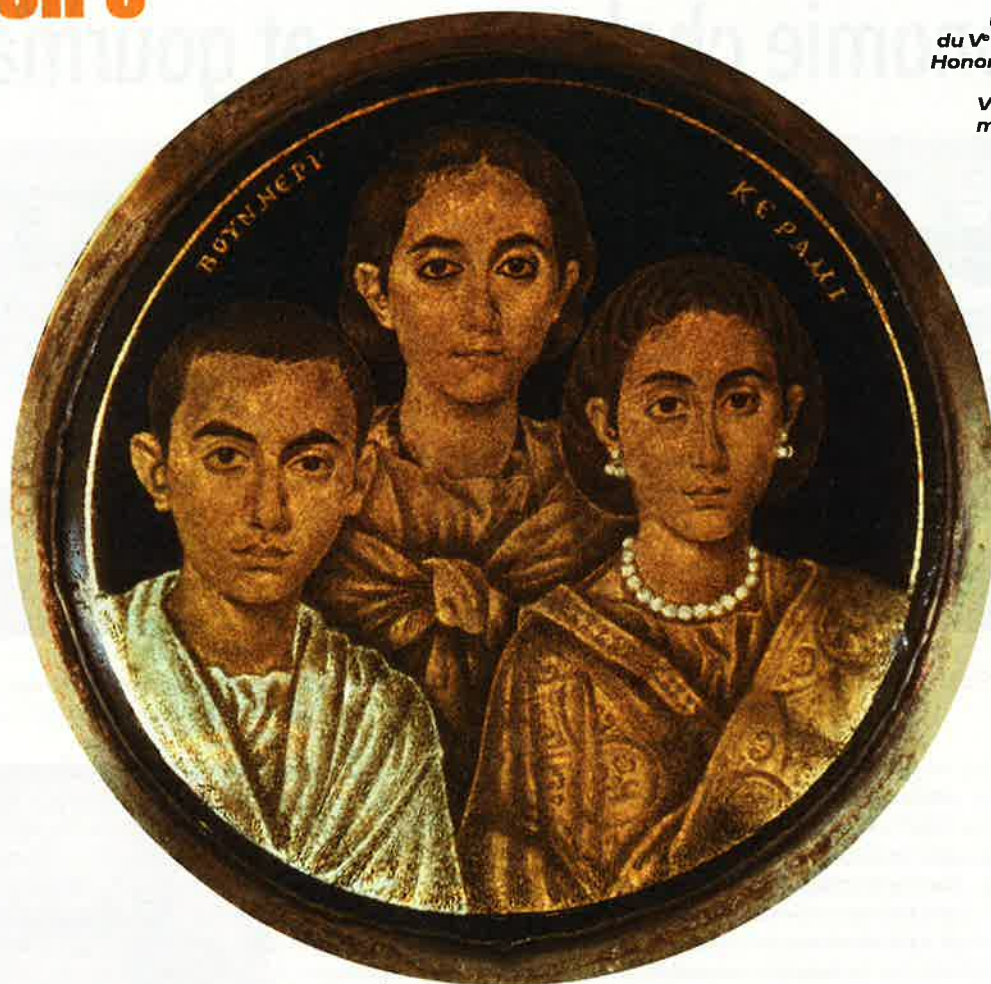


Histoire



Portrait de famille du V^e siècle présentant Honoria (au centre), son frère l'empereur Valentinien III, et sa mère Galla Placidia.

Honoria et Attila, un amour impossible

En l'an 450, après deux siècles d'invasions barbares, l'empire romain d'Occident est fort diminué. Mais la sœur de l'empereur Valentinien est éprise d'Attila, le puissant roi des Huns, et leur union pourrait renverser le sens de l'Histoire.

Par Amélie de Bourbon Parme, historienne et romancière.

Assise sur son tabouret, dans la petite cellule du monastère de Sainte-Eugénie, la princesse Honoria soupire. En ce jour de printemps 450, elle relit pour la troisième fois le texte sacré que lui a donné à méditer la princesse Pulchérie, sœur dévote de son cousin Théodose II, l'empereur romain

d'Orient. Elle en a plus qu'assez de ces récits qui ne parlent que d'ascèse, de flagellation et d'abstinence. Elle est enfermée dans ce couvent de Constantinople depuis la fin de l'année 449, à cause de sa brève liaison avec Eugène, son chambellan. Son frère cadet, Valentinien III, l'empereur d'Occident, l'avait condamnée

au célibat. Car d'un caractère faible et méfiant, Valentinien a toujours vécu dans la crainte qu'elle revendique une part de son héritage impérial en s'unissant à un homme puissant.

Il est vrai que l'empire romain n'est plus ce qu'il était. Assiégé de toutes parts par les peuples barbares, il a dû être divisé en

deux. Ravenne est la capitale de la partie occidentale, et Constantinople, celle de la partie orientale. Valentinien craint que son pouvoir ne s'effrite davantage, et que la partie occidentale, dont il a hérité, ne s'effondre sous son règne.

Dans son cloître, Honoria rêve des célébrations auxquelles son rang d'héritière de l'empire la destinait. Sa réclusion l'a amaigri et affaibli. En posant son livre, elle sent glisser sur son doigt les deux anneaux offerts par l'homme qu'elle n'a jamais cessé d'aimer depuis ses 16 ans, Attila, devenu le roi des Huns. Pour l'oublier, elle a cédé aux caresses d'Eugène.

Un pacte entre deux âmes liées à jamais

Perdue dans ses pensées, elle n'a pas entendu entrer son ami, l'eunuque Jacinthe, qui vit à ses côtés depuis toujours, ombre bienveillante et silencieuse. « Vous semblez bien triste, maîtresse », souffle-t-il de sa voix basse, presque impossible à percevoir.

Honoria soupire en faisant tourner ses bagues, symboles d'un pacte conclu entre deux âmes liées à tout jamais.

« Vous ne devriez pas penser à des souvenirs qui vous font souffrir. C'est mal agir contre vous », poursuit Jacinthe.

Honoria sourit, puis hausse les épaules : « Songe à la vie que j'aurais pu mener si ma mère, la princesse Galla Placidia, la fille du grand Théodose I^{er}, m'avait laissé épouser l'homme que j'ai aimé. Celui qui est devenu l'empereur d'Europe. »

Le visage lisse de l'eunuque se crispe : « Le roi des Huns n'était pas un homme pour vous ! »

Honoria se remémore la taille courte d'Attila, sa poitrine large, ses yeux noirs pétillants, sa barbe clairsemée, son nez court, son teint mat. Il n'est pas un Apollon, mais il vient d'ailleurs, possède le charme indéfinissable de l'étranger. Ce fils du roi Moundzouk est issu d'un des peuples venus d'Asie les plus puissants de son temps. Il se dégage de sa personne une force hors du commun.

C'est à la cour d'Honorius, à Ravenne, qu'Attila avait rencontré Honoria, la nièce de l'empereur. Fasciné par la culture latine, par les mœurs romaines, il était venu y apprendre les lettres, respirer l'air civilisé de la région, et espérait secrètement se faire adopter par la famille impériale. Puis, il avait demandé

Honoria en mariage. Mais que pesait un homme issu d'un peuple nomade, ne mangeant que de la viande et du lait, face au mépris d'une mère intraitable, la fière Galla Placidia ?

« C'est ma mère qui a décidé à ma place, et je déteste que l'on parle pour moi », lance Honoria au fidèle Jacinthe.

Galla Placidia l'avait menacée de mort si elle partait avec ce barbare. Elle n'était pourtant pas la mieux placée pour s'opposer à leur amour : n'avait-elle pas eu comme premier mari un roi wisigoth, converti à l'arianisme ? Une hérésie combattue par Théodose I^{er}, qui avait imposé le catholicisme comme religion officielle de l'empire.

« Mais peut-être allez-vous pouvoir prendre votre revanche », murmure tout à coup Leta, sa suivante, dont les oreilles traînent partout.

« L'armée d'Attila peut abattre les Wisigoths, mais il n'a pas de légitimité politique, il lui faut une épouse catholique »

« Que veux-tu dire ? »

« J'ai surpris une conversation à propos du pape, qui aurait envoyé un légat ici, pour vous parler du roi des Huns. Il a un projet pour vous. »

A cet instant, Honoria se redresse, le regard allumé par un espoir démesuré. Quelques jours plus tard, Hilaire, le légat du pape, se présente au monastère pour rencontrer Honoria.

« Chère princesse, je suis désolé de votre captivité et je viens vous parler d'une proposition secrète qui va peut-être vous permettre de sortir de là. »

Un mystérieux silence s'installe dans la cellule servant de chambre à Honoria.

« Oui ! Que dois-je faire ? »

« Je crois me souvenir qu'Attila, il y a quelques années, vous a demandé en mariage et que votre mère a refusé. Nous pourrions tenter de rattraper ce qui n'avait pu avoir lieu à cette époque. »

« Mais comment ? Attila souhaite-t-il

encore m'épouser ? Il est devenu si puissant... »

« Ecrivez-lui une lettre et proposez-lui. Je crois savoir que son épouse est très malade. Il ne pourra refuser cette union. Vous êtes belle et encore jeune. »

« Pourquoi faites-vous cela pour moi ? »

« L'évêque de Rome veut en finir avec les Wisigoths, qui refusent de se convertir à notre religion catholique, explique le légat. Leurs troupes sont installées en Aquitaine. Seule la puissante armée d'Attila peut les abattre, mais il n'a aucune légitimité politique. Il lui faut une épouse catholique, issue de la famille impériale. »

Valentinien III craint pour sa suprématie

Le soir même, Honoria, le cœur rempli d'espoir, rédige une demande officielle en mariage et y ajoute l'un des anneaux. Le cœur battant, elle confie le tout à Jacinthe, pour qu'il soit son messager.

Recevant cette demande, le roi des Huns réprime une violente émotion en tenant l'anneau, qu'il a immédiatement reconnu. Alors que sa femme vient de rendre son dernier soupir, il s'empresse d'envoyer lui aussi une demande officielle de mariage à l'empereur Valentinien III. La nouvelle provoque un séisme à la cour de Constantinople et à celle de Ravenne. Obsédé par la crainte de perdre sa suprématie sur l'empire et de voir sa sœur léguer une partie de son héritage à un chef barbare, Valentinien la marie de force à un vieux sénateur, pour être certain qu'elle restera contrôlable.

Honoria meurt quelques années plus tard, tandis qu'Attila est frappé pendant sa nuit de noces par une crise cardiaque. Jamais Attila et Honoria ne se revirent. Leur histoire, lorsqu'elle fut sur le point de renaître, faillit déstabiliser l'empire romain d'Occident, mais aurait pu changer son funeste destin : ce dernier s'éteignit vingt-cinq ans plus tard. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Attila, fléau de Dieu, film de Pietro Francisci, avec Sophia Loren (1954).
Honoria, de Judith Housez, Editions des Equateurs (2018).
Attila et le complot du pape, de Jean Bosmorin, Publibook (1970).